

# L'ACCESSION À L'INDÉPENDANCE DE LA CÔTE D'IVOIRE, VUE PAR AHMADOU KOUROUMA

*Dans le roman "Quand on refuse, on dit non" paru en 2004 après sa mort (2003), Ahmadou Kourouma analyse avec acidité et clairvoyance la façon dont la Côte d'Ivoire accède à l'indépendance.*

*Le texte que je propose ci-dessous ne prétend pas apporter LA vérité sur l'accession à l'indépendance de la Côte d'Ivoire. C'est une des interprétations. Houphouët-Boigny est généralement présenté comme le père de l'indépendance, celui qui s'est battu pour l'obtenir.*

*Il me semble que l'analyse de Kourouma mérite qu'on s'y attarde... Cela n'empêche pas Houphouët-Boigny d'avoir fait voter la loi d'abolition du travail forcé en 1947. Et cela, quelles qu'aient été ses véritables motivations, toute l'Afrique lui en est encore reconnaissante.*

*Le type d'analyse proposé par l'auteur mérite aussi qu'on tente de l'appliquer à nombre de pays africains, et qu'on relise l'histoire de chaque pays à l'aune de cette interprétation. L'approche géopolitique des rapports avec les anciennes puissances coloniales serait considérablement facilitée...*

*Ce texte ne présente bien entendu que l'analyse de l'accession à l'indépendance de la Côte d'Ivoire. Il met en scène Birahima, enfant-soldat démobilisé du Libéria, qui tente de rentrer chez lui en Côte d'Ivoire, traversant le pays en guerre (2002-2003). Il est accompagné d'une jeune femme, Fanta, qui entreprend de lui faire un cours d'histoire...*

Pendant la guerre, sous le pétainisme, les colons se trouvèrent seuls maîtres du pays. Leur arme était l'idéologie du fascisme de l'Allemagne. Ils appliquèrent un apartheid dur et tatillon. La colonisation, dès ces premiers jours, ne tolérait plus que les blancs se mêlent aux nègres. De nouvelles règles renforcèrent la séparation, la poussant jusqu'au comptoir des boutiques. Chaque boutique séparait en deux parties le comptoir où blancs et noirs devaient s'arrêter pour faire leurs emplettes.

Un jour, vinrent la Libération et le gaullisme. Tout changea. Les règles de l'apartheid sautèrent. On vit des enfants curieux se grouper à l'entrée de l'hôtel Bardon et des autres bars d'Abidjan pour observer noirs et blancs consommer ensemble. Et ce ne fut pas tout. On vit aussi débarquer de nouveaux blancs. Ceux-là s'intéressaient aux conditions des noirs indigènes. Ils avaient un autre langage et un autre comportement. Ils entreprirent les formations politiques des noirs qui devaient envoyer des représentants aux constituantes et aux assemblées parlementaires de Paris. Ils organisèrent des Unions d'études communistes (UEC). C'étaient des cours du soir qui permettaient de comprendre l'économie et la situation sociale des noirs de la Côte-d'Ivoire. Les analyses étaient faites dans une perspective socialiste, communiste. Ces nouveaux blancs étaient des communistes. Ils se mêlaient aux noirs indigènes, ils allaient chez les noirs. Ils prirent en main l'organisation du Syndicat des planteurs africains de Houphouët-Boigny. Ils en firent un instrument politique redoutable pour les échéances futures. Ils devinrent les amis et conseillers de Houphouët-Boigny et de son équipe. Ils organisèrent tout autour de Houphouët-Boigny.

Quand vint l'élection de députés pour la première Constituante, Houphouët se présenta et ses amis axèrent sa campagne sur la suppression des travaux forcés. Avec une telle affiche, tout le Nord vota comme un seul homme pour le député Houphouët-Boigny. Au Sud, moins sensible aux travaux forcés, les voix se dispersèrent. Elles allèrent à d'autres candidats.

Il y eut une deuxième Constituante. La Constitution proposée par la première avait été rejetée par la droite française parce qu'elle « faisait coloniser la France par ses colonies ». Heureusement, les libéralités comme la suppression des travaux forcés et la citoyenneté de l'Union française acquises au cours de la première furent préservées. La loi Houphouët-Boigny, la loi supprimant les travaux forcés, fut perpétuellement acquise. Le nom de Houphouët-Boigny, lié à la suppression des travaux forcés, fit de lui un homme-dieu au nord de la Côte, dans l'actuel Burkina et dans le Niger. Dans la cosmogonie de certaines sectes de l'époque, Houphouët-Boigny et de Gaulle figurèrent parmi les dieux. C'est dire que Houphouët-Boigny avait acquis une popularité exceptionnelle dans toute l'Afrique francophone et même au-delà. Il n'y a rien de surprenant à ce qu'il fût désigné comme le président du Rassemblement démocratique africain lors de la création de ce mouvement à Bamako. Ce mouvement qui allait jouer un rôle primordial dans l'émancipation de l'Afrique.

Les deux libéralités avaient été obtenues grâce à l'appui du groupe communiste. Les compagnons de route des communistes qu'étaient Houphouët-Boigny et ses amis conduisirent la grande majorité des intellectuels africains à étudier le communisme, à aimer le communisme, à croire que la seule solution au sous-développement était le communisme. Cette propagande insidieuse pour le communisme effrayait les colons, qui étaient tous anticommunistes. Déjà, en 1947, ils avaient obtenu la reconstitution de l'actuel Burkina, appelé alors la Haute-Volta, pour faire échapper ce pays à l'influence communiste. Ce qui eut pour effet de faire perdre aux Burkinabés le bénéfice des sacrifices qu'ils avaient consentis pour la construction de la basse Côte-d'Ivoire. Du jour au lendemain, tous les Burkinabés se trouvèrent étrangers dans un pays qu'ils avaient bâti avec leur sang. Houphouët, devant l'injustice de la situation, voulut instituer, en 1964, la double nationalité entre Ivoiriens et Burkinabés. Mais la proposition arrivait trop tard: elle fut rejetée par les habitants de la basse Côte-d'Ivoire avec fracas.

Là, Fanta s'est interrompue. Le soleil était arrivé au point de la première prière et Fanta n'aurait jamais toléré qu'une prière ne soit pas courbée à son heure. Nous avons prié avec les Burkinabés. Un des Burkinabés a fait l'imam. Après la prière, nous nous sommes reposés un bout.

Moi, petit Birahima, j'ai réfléchi et bien pensé. Il y a deux sortes de blancs. Des blancs qui trouvent que le nègre est un menteur fieffé et que, même lorsqu'il se parfume, il a une odeur persistante : il continue à sentir le pet. Il faut l'éloigner et le traiter comme un baudet. Ce sont les partisans de l'apartheid comme les pétainistes pendant la guerre. D'autres croient que le nègre est né bon et gentil, toujours le sourire, toujours prêt à tout partager. Il faut le protéger contre les mauvais blancs. Ce sont les communistes.

D'autre part, les Burkinabés ont été les rats de la Côte-d'Ivoire. Ils ont creusé le trou de la Côte-d'Ivoire (construit le pays) et les serpents ivoiriens les ont chassés de leur trou pour l'occuper. Faforo !

Après le repos, nous avons pris pied la route et Fanta a continué son enseignement.

Quand arriva la guerre froide, les communistes furent exclus du gouvernement en France. Le RDA de Houphouët-Boigny et son groupe perdirent leur appui à l'Assemblée nationale. Ils n'eurent plus personne pour parler d'application des droits de l'homme. On les laissa seuls avec les colons. Et le gouvernement français s'attela sérieusement à la lutte contre la pénétration du communisme en Afrique. On envoya dans chaque colonie des gouverneurs d'exception, des anticommunistes de fer. La Côte-d'Ivoire eut Péchoux. Péchoux pensait qu'à l'égard du noir, de surcroît communiste, il n'y avait pas la moindre

règle morale à respecter. C'était un homme sans morale et sans vergogne. Il engagea aussitôt la lutte contre le RDA par tous les moyens, sans en exclure aucun. Et partout en Côte-d'Ivoire, dans toutes les villes, les habitants se soulevèrent. Les mouvements furent sévèrement réprimés. Un mandat d'arrêt fut lancé contre Houphouët-Boigny qui n'échappa à l'arrestation qu'en se réfugiant en France. Il se terra à Paris jusqu'à ce que Mitterrand lui tende la perche de la rupture avec le Parti communiste et de l'adhésion du groupe RDA à son petit parti, Union démocratique et socialiste de la résistance. Houphouët-Boigny appela l'opération repli stratégique et envoya de nombreux messagers en Afrique pour l'expliquer aux militants. Certains ne comprirent pas. Ils démissionnèrent ou cessèrent de militer.

Le repli stratégique permit à Houphouët-Boigny d'entrer dans le gouvernement français et de devenir un ami de De Gaulle. De glissement en glissement, il finit par être l'anticommuniste viscéral que tout le monde a connu. Il rejeta tout sentiment nationaliste.

En 1960, la France s'aperçut, après études avec le général de Gaulle, que la colonisation de l'Afrique noire, avec des nègres qui évoluaient de plus en plus et demandaient de plus en plus, revenait très cher à la métropole. Cette colonisation n'était pas indispensable, elle ne se justifiait plus. Et le général, sans états d'âme, voulut octroyer l'indépendance à toutes les colonies qui ne présentaient pas d'intérêt stratégique. Que les responsables de chaque colonie le veuillent ou non. Houphouët-Boigny espérait obtenir pour la Côte-d'Ivoire le statut d'État associé à la France. Le président de Gaulle refusa et l'obligea à proclamer l'indépendance le 7 août 1960.

Moi, petit Birahima, j'étais en train de réfléchir à tout ce que Fanta avait dit. Tout cela était trop compliqué pour moi maintenant. Je ne pouvais pas tout comprendre tout de suite. Je comprendrais plus tard, lorsque je serais prêt pour le brevet et le bac.

Pour le moment, j'ai compris qu'après avoir allumé l'incendie en Côte-d'Ivoire Houphouët-Boigny s'est enfui et s'est bien caché dans un petit hôtel minable à Paris en France. Mitterrand lui a tendu la main. Il l'a saisie et a appelé cela le repli stratégique et le repli stratégique a fait de Houphouët le grand homme que tout le monde admire et vénère aujourd'hui. Et puis Houphouët-Boigny a pleuré comme un enfant pourri pour que la Côte-d'Ivoire reste une colonie de la France. Le général de Gaulle a carrément refusé. Faforo !

Ahamadou Kourouma : ***Quand on refuse, on dit non*** (2004) pp 70-76